

DEVENIR PROFESSEUR AUJOURD'HUI : « ELOGE DE LA FOLIE » !

Pourquoi intituler ainsi une telle conférence destinée aux personnes issues du secteur privé et en démarche de reconversion professionnelle pour devenir Professeurs dans notre système scolaire républicain laïc et public ?

Préambule

La référence à l'ouvrage d'Erasmus, grand humaniste et théologien néerlandais du XVI^{ème} siècle, *Eloge de la folie*, écrit en 1509 (en hommage à son ami Thomas More qui publiera quelques années plus tard, en 1516, *L'utopie*) n'est bien sûr pas innocente. Erasmus fait parler Dame Folie qui critique allègrement et féroce les Princes et les dignitaires ecclésiastiques de l'Eglise catholique.

Erasmus dénonce ainsi l'exercice pervers du pouvoir par les monarques : « *ils laissent aux Dieux l'arrangement des affaires, mènent une vie de mollesse et ne veulent écouter que ceux qui savent leur parler agréablement et chasser tout souci des âmes. Ils croient remplir pleinement la fonction royale, s'ils vont assidûment à la chasse, entretiennent de beaux chevaux, trafiquent à leur gré des magistratures et des commandements, inventent chaque jour de nouvelles manières de faire absorber par leur fisc la fortune des citoyens, découvrent les prétextes habiles qui couvriront d'un semblant de justice la pire iniquité. Ils y joignent, pour se les attacher, quelques flatteries aux masses populaires* ». Il ajoute, dans un portrait, qui, toutes transpositions faites, semble encore bien actuel dans notre monde : « *Représentez-vous maintenant le Prince tel qu'il est fréquemment. Il ignore les lois, est assez hostile au bien général, car il n'envisage que le sien; il s'adonne aux plaisirs, hait le savoir, l'indépendance et la vérité, se moque du salut public et n'a d'autres règles que ses convoitises et son égoïsme* » !... [Comment ? Des noms ? Mais enfin, ce serait pure folie !].

Sous la figure de la Folie, tel un bouffon du roi seul autorisé dire ses vérités à celui-ci, Erasmus fait l'éloge de la Raison, de l'esprit critique (qu'il préconise en éducation), depuis une sagesse humaniste qui ne s'en laisse pas conter par les puissants et leurs discours, ni par les pédants et leur arrogance. Les premiers, qui définissent le « bien » de leur peuple à l'aune de leurs intérêts, comme les seconds qui les courtisent et s'affirment détenteurs et garants de la vérité coulée dans le bronze d'une tradition (artificiellement « renouvelée » par leurs « commentaires ») qui ne se discute pas, sont imbus d'eux-mêmes, hypocrites ou sots, voire les deux. Les seconds, érudits pédants, font la leçon à quiconque prétendrait penser par soi-même (Montaigne les épinglera à son tour dans ses *Essais*). Un seul mot d'ordre : la soumission à l'autorité établie ! Nous avons nous aussi nos pédants médiatiques qui nous expliquent quoi penser et de quelle manière [Comment ? Des noms encore ? Mais ce serait trop d'honneur !].

Cela dit, pourquoi serait-ce donc fou de vouloir devenir professeur aujourd'hui ? Deux raisons peuvent être avancées :

- 1- **N'est-ce point fou de vouloir entrer à l'Education nationale** alors que : le nombre de postes diminue, la fonction publique est en voie de réduction drastique, l'école publique est critiquée par des traditionalistes rêvant de la « restauration » d'un âge

d'or où tous les élèves apprenaient véritablement dans l'égalité républicaine, une logique de « service » prévaut dans les attentes sociales ? Quitter le monde du travail (car les enseignants, fonctionnaires, ne travaillent pas, c'est bien connu, toujours en grève ou en vacances !), le secteur privé, alors que ses « valeurs » (marchandes) vont s'appliquer à l'univers scolaire, travailler plus en gagnant moins : quelle méprise !!! Et ce sont les écoles privées qui ont le vent en poupe, avec des représentations (je ne dis pas que c'est le cas général) comme : dans le privé, on enseigne les fondamentaux, on ne s'embarrasse pas d'inutile pédagogie, on fait des leçons avec des méthodes traditionnelles, la discipline est assurée et... il y a quand même moins « d'immigrés » !

- 2- **Mais cette « folie » est nécessaire !** Devenir professeur c'est choisir de promouvoir des hommes et des femmes libres, avec un esprit critique et créatif, capables d'un engagement citoyen pour contribuer à transformer une société comme la nôtre dont la réalité, souvent dure pour beaucoup, s'éloigne des principes et des valeurs de son idéal républicain, laïque, démocratique et social. Car cette folie est celle de la Raison qui ne se limite pas à une rationalité technicienne mais implique une dimension éthique universaliste : aucune exclusion de l'humaine condition, pas de sous humains et encore moins de non humains.

Erasme, parmi de nombreux écrits consacrés à l'éducation, publie en 1529 : *De pueris statim ac liberaliter instituendis (De la nécessité d'éduquer précocement et libéralement les enfants*, trad. J.-C. Margolin, in *Oeuvres Choisies*, R. Laffont, collection Bouquins, 1992), souvent présenté sous le titre *L'éducation des enfants*. Dans ce texte, il critique les méthodes traditionnelles scolastiques : apprentissage par cœur et imitation des grands modèles passés, discipline basée sur le châtiment corporel et l'humiliation (bonnet d'âne). Les finalités de son programme d'éducation : faire acquérir aux enfants la vertu et la culture littéraire. Il préconise ainsi un apprentissage progressif et individualisé, adapté aux différences de personnalité et d'aptitudes, l'acquisition d'un style personnel, par la pratique d'auteurs divers et reconnus, *avec l'exercice de l'esprit critique* à leur égard, le recours à l'émulation sans compétition grâce à des exercices proposés par groupes. Dans cet ouvrage, il écrit : « *On ne naît pas homme, on le devient* » (I-2), formule (que Simone de Beauvoir transposera aux femmes) soulignant l'importance de la *culture* dans le développement de soi.

Les propositions éducatives d'Erasme, qui s'intéresse à la petite enfance (savoir s'habiller, etc.), gardent autant d'actualité que ses critiques rappelées ci-dessus.

Aussi, soyons fous ! Acceptons *d'obéir* aux textes officiels, mais sans rien renier de la finalité fondatrice de notre Ecole et, donc, sans nous *soumettre* à des injonctions, en conservant et en pratiquant une liberté critique et pédagogique (reconnue et encouragée par ces textes) qui a vocation à féconder une pratique en phase avec les évolutions sociales, économiques, culturelles, scientifiques et techniques de notre temps. Un élève n'est pas *a priori* déterminé, il va à l'école pour *se* déterminer. La pédagogie l'accompagne, par définition, le dépassement, l'abstraction (c'est-à-dire l'extraction), par rapport à ses conditionnements d'origine, vers une maîtrise conceptuelle (progressive) libératrice.

On apprend à penser comme on apprend à danser : en jouant avec la pesanteur (des stéréotypes reçus), en se jouant de cette pesanteur afin d'acquérir, de conquérir, la légèreté de la pensée : celle qui élève au-dessus du magma empirique, aussi chatoyant soit-il, de nos *impressions premières* (pour reprendre une expression de G. Bachelard). Etymologiquement, élever, élève, léger, légèreté, ont une racine commune : *levis* en latin. L'élève est celle ou celui qui « s'élève », sans cesser d'être un enfant, vers ce point de vue « *d'en haut* » cher à Montesquieu, grâce auquel, parmi le fatras de la surinformation, les chemins de l'essentiel apparaissent clairement.

Donc que signifie devenir professeur aujourd'hui, c'est l'objet de la conférence...

Gérard GUILLOT